

LA VIE PARISIENNE



Une Idylle dans les Ruines

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 30 fr.	UN AN 36 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.
TROIS MOIS 8 50	TROIS MOIS 10 fr.

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté
SECRET D'ALLY
Grands Magasins et Parfumeries

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 francs franco.
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste sur demande paniers
oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers,
depuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 3^e ét. Pharmacie, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

NOUVELLE

**BANDE
MOLLETTIÈRE**
du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.
Légère, solide, élégante, lavable.
Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue.
Une seule qualité. Prix : 7fr. 50 la paire f^o
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE GENEVOISE, 37, Rue PECAMP, Paris

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS

BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

royama PÂTE
pour Chaussures,
et tous cuirs.

VOUS POUVEZ YEUX expressifs et avoir de grands YEUX brillants par ma méthode : frs 5.
SI les pavillons OREILLES ont un lomb de vos oreilles écartellement anormal, vous leur donnerez une forme esthétique par ma méthode : frs 7.
Envoyez discret. Demandez la liste de mes PARFUMS tenaces et bon marché. M. WEBER, 35, rue Pigalle, PARIS.



GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 francs timbres ou mandat. Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

ROBES TAILLEUR 6^e ét. 110. YVA RICHARD
Façons, Transformations
Reussissez même s'essayer 7, r. S. Hyacinthe, Opéra

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSELEFF. 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss^{ts} **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette

Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFiance

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

VEST POCKET KODACK, format 4x6 1/2..... Prix. 55 fr.

VEST POCKET Ensignette, format nouveau 5x8. Prix. 60 fr.

Caleb — Véraseope Richard — Ensign's, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses



ON DIT... ON DIT...

Les sous-préfets de Paris.

Paris possède, en ce moment, trois préfectorats : la préfecture de la Seine, la préfecture de police et..., hélas, la préfecture des Ardennes qui, en attendant la victoire, est provisoirement installée dans un immeuble de la rue Taitbout ; et c'est, du reste, une préfecture bien parisienne, car le préfet est M. Népenty, frère de l'auteur de *La Veillée des armes*, et le chef de cabinet est le poète Maurice Lavaillant, qui obtint naguère la bourse nationale de voyage, pour un beau livre, *Le Miroir d'étain*.

Paris a donc trois préfets... Mais Paris a aussi une douzaine... de sous-préfets, sans compter ceux de Rethel, de Rocroi, de Sedan et de Vouziers — quatre sous-préfectorats des Ardennes.

Et c'est même une gentille petite histoire. On sait, qu'au début de la mobilisation, et avec une ardeur toute juvénile, le ministère de l'Intérieur s'empessa de remplacer par des intérimaires, choisis à vrai dire avec légèreté, tous les sous-préfets partis pour le front.

Il y eut ainsi une série invraisemblable de « mouvements administratifs ». Un horloger, un marchand de vins, un ancien huissier, et une masse de citoyens plus ou moins recommandés, se virent bombardés sous-préfets « pour la durée de la guerre » — et souhaitèrent qu'elle durât. Leur souhait fut exaucé : la guerre dure !

Pourtant, parmi les sous-préfets titulaires et mobilisés, quelques-uns furent, au bout d'un certain temps, rendus à la vie civile, pour une raison ou pour une autre. Ils demandèrent à rejoindre leurs sous-préfectures. Mais les intérimaires protestèrent avec indignation : ils étaient nommés pour la durée de la guerre. La guerre n'était pas finie. Ils avaient le droit de rester... Ils restèrent, en effet.

Mais que faire alors, des sous-préfets titulaires ? Ma foi, le ministère trouva une combinaison agréable pour tous...

Les sous-préfets titulaires et sans poste reçoivent leurs appointements et doivent résider à Paris, en attendant qu'un poste leur soit désigné... Vous devinez qu'ils attendent patiemment et sans fièvre, car Paris est, vraiment... une sous-préfecture de choix !



Les « Rentiers ».

Au ministère des Finances, devant une petite porte humble et exiguë, une pancarte prestigieuse est accrochée, qui porte ces simples mots :

ENTRÉE DES RENTIERS

On s'attend à voir de majestueuses limousines s'arrêter devant cet écritau magique. Mais non ! De pauvres petites gens, au contraire, devant la porte, font la queue sous l'œil débonnaire d'un sergent de ville. Ce sont des ménagères, des petits employés qui viennent toucher cent sous de rente.

Mais puisqu'ils touchent des rentes, ce sont bien des rentiers... Du moins, les « Finances » l'affirment.



Qui n'a pas son petit rat ?

Les Américains sont gens pratiques, nous le savions déjà. Ayant appris par les journaux que les tranchées sont infestées par les rats, ils n'ont trouvé rien de mieux que d'acheter ces vilains animaux à nos poilus, pour en utiliser les peaux à l'usage des élégantes de New-York ou de Chicago.

Cet hiver, la fourrure en peau de rat fera fureur dans le pays où préside M. Wilson. Il va sans dire que, seules, les peaux authentiquées, c'est-à-dire venant des tranchées, auront de la valeur.

Mais qui mettra le timbre de garantie ?... On a oublié de nous le dire. De plus, comme il y a des rats dans toutes les tranchées, il y aura des peaux « couleur des Alliés », et d'autres « couleur des Empires centraux ». Ainsi se manifesteront les sympathies des belles Américaines.



Un geste... généreux.

Lors des tragiques et ignobles événements d'Athènes, on arrêta un vénizéliste des plus fervents et des plus actifs. Naturellement, sa maison fut fouillée de fond en comble et tous ses papiers furent mis au pillage. Notre ami n'avait donc aucun doute sur le sort qui pouvait lui être réservé. Sa condamnation à mort et son exécution étaient fatales, car les documents saisis étaient de la plus haute importance et attestait, chez leur détenteur, la plus noble attitude patriotique.

L'inculpé, le lendemain de son arrestation, est conduit chez le juge. Il trouve là un de ses adversaires les plus acharnés, boche de cœur... et d'argent. Le juge dit au Boche :

— Ca tombe bien, cher ami !... Comme vous connaissez à merveille le français, vous allez, si vous le voulez bien, me traduire ces documents français saisis chez M. T...

— Mon affaire est bonne !... songe notre ami. Je suis définitivement perdu.

Mais le Gréco-Boche lit les lettres, une à une, tout bas, et déclare tranquillement :

— Il n'y a absolument rien dans ces papiers que des choses personnelles. Aucune allusion politique ne s'y trouve... M. T... peut, à mon avis, être relâché.

Notre ami n'en revient pas ! On le libère, en effet... Il peut gagner Salonique... Quelle idée a donc eue le Boche de le sauver si généreusement ?

Mais, tout d'un coup, il se souvient : au beau-père du Boche, il reste devoir une assez grosse somme... Le Boche a voulu conserver un débiteur à son cher beau-père !

Les affaires sont les affaires et, comme on voit, les Grecs, quoique bien bavards, savent parfois que le silence est d'or.



Joseph.

Un jeune et charmant poète qui sert dans l'armée française avec le grade de soldat auxiliaire de seconde classe, est attaché à un hôpital très parisien. Non, madame, ce n'est pas de l'hôpital des *Annales* que nous voulons parler !

Le jeune et charmant poète est, bien entendu, plein de patriotique zèle. Toutefois, comme il est jeune et charmant, il a quelques obligations mondaines qui pourraient ne point cadrer avec ses obligations militaires.

Afin de jouir, militairement, d'une liberté relative, il eut la machiavélique et habile idée de se ménager des complaisances particulières dans la place en faisant nommer, comme sous-gestionnaire à l'hôpital, une de ses créatures. Ce fut toute une intrigue qui demanda des mois. Enfin, le candidat du jeune et charmant poète fut sacré sous-gestionnaire. Choix parfait, du reste : un brave homme et un homme brave, cité à l'ordre de l'armée, croix de guerre, et versé dans l'auxiliaire après blessures. Dans le civil, cet excellent garçon est valet de chambre chez M. M..., un grand ami du jeune et charmant poète. Et, de son petit nom, il s'appelle Joseph.

Joseph, devenu sous-gestionnaire, devint ainsi le supérieur indulgent de notre poète auxiliaire — et son protecteur hiérarchique et familier. D'abord, et par une vieille habitude, il lui disait : « Monsieur. » Maintenant, il lui dit : « Mon petit Maurice... » C'est plus amical.

Or, bien des dames, bien des grandes dames, qui ont des amis en traîtement à l'hôpital, ont des faveurs à solliciter. Elles s'adressent au jeune et charmant poète qui leur répond de s'adresser au sous-gestionnaire, tout d'abord. Elles vont donc trouver M. Joseph, qui est le plus aimable homme du monde. Et, pour s'assurer ses bonnes grâces, elles l'invitent, qui à dîner, qui à prendre le thé. M. Joseph accepte avec empressement et mène une vie mondaine des plus agitées. Il dîne chez la comtesse de T..., mange des petits gâteaux chez la princesse de L..., assiste à « une heure de musique » chez la baronne B.... Il est galant et avisé. Il plaît beaucoup. Ses nouvelles relations ne lui en imposent pas. Et, maintenant, le jeune et charmant poète est en train de le décider à faire du théâtre...

SEMAINE FINANCIÈRE

L'année boursière 1917 a débuté par une semaine assez satisfaisante, les cours marquant, en général, de la fermeté. Que réserve-t-elle aux porteurs de valeurs mobilières ?

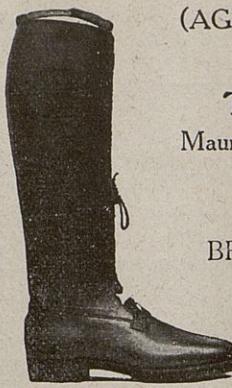
Il serait plus que prématûr d'émettre, ne fût-ce que des suppositions, tant les éléments qui l'influenceront sont nombreux, incertains et imprévisus. Constatons seulement que la fermeté du ton de la réponse des alliés éloigne toute discussion prochaine de paix ; néanmoins, cet échange de notes diplomatiques donne à la majorité l'impression que nous entrons dans la phase décisive de la guerre ; de là une opinion assez généralement répandue sur le marché, que les valeurs de guerre ont derrière elles leurs plus beaux cours.

La troisième année de guerre, qui semble devoir être fertile en événements décisifs, ne manquera pas d'exercer une grande influence sur les dispositions variables de la Bourse. Signalons la fermeté de nos rentes, des chemins français, des valeurs de navigation et des valeurs cuprifères. E. R.

ENVOYEZ-LUI UNE BOÎTE!!!



Tonique, Stimulant, Reconstituant,
qui a fait ses preuves au front depuis 2 ans et que
les cantines au front Français viennent d'adopter.
Gros: R. TWINING & C° Ltd, 83, Avenue Niel, Paris.



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**
Regent Street, LONDON

TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes



Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).



Les POINTS NOIRS

la peau luisante, le nez brillant nuisent à la beauté de votre visage et diminuent votre charme de séduction. La Crème Dalyb n° 3 fait disparaître rapidement ces défauts et donne un teint frais et velouté. Crème n° 2 : peau sèche, dartres : Crème n° 1 : gerçures, crevasses. Poudre hygiénique Dalyb : économique, efficace, indispensable pour soins intimes de la femme. Notice détaillée gratis. Toutes bonnes maisons et

Parfumerie Dalyb, SERVICE C. 20, rue GODOT-de-MAUROI.

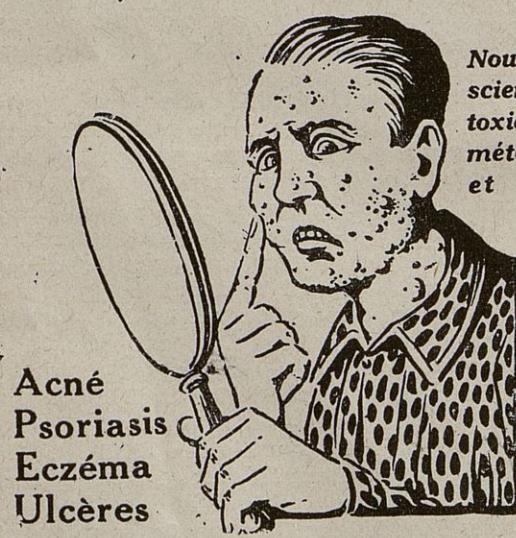


Faites repousser CHEVEUX & BARBE

avec INDRA, LOTION CAPILLAIRE
supprime plaques, pellicules, démangeaisons,
arrête la chute. Flacon 6 fr.; par poste 6 fr. 60.
Notice franco. DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau



Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Bourgeonner n'est pas le symptôme d'une santé florissante.

L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D. RAYNAUD,
Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmacies et Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 10 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure

MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinier,
Dr ès sciences, médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

Globéol

donne de la force

Le GLOBÉOL est le plus puissant reconstituant du monde, tonique excellent du cœur, du muscle et des nerfs et forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie.

Etablissements
CHATELAIN, 2 bis, r. de Valenciennes, Paris.
Le flacon, fco 6 fr. 50;
les 4 flacons (cure intégrale), fco 24 fr.
Etranger, 7 f. et 26 f.



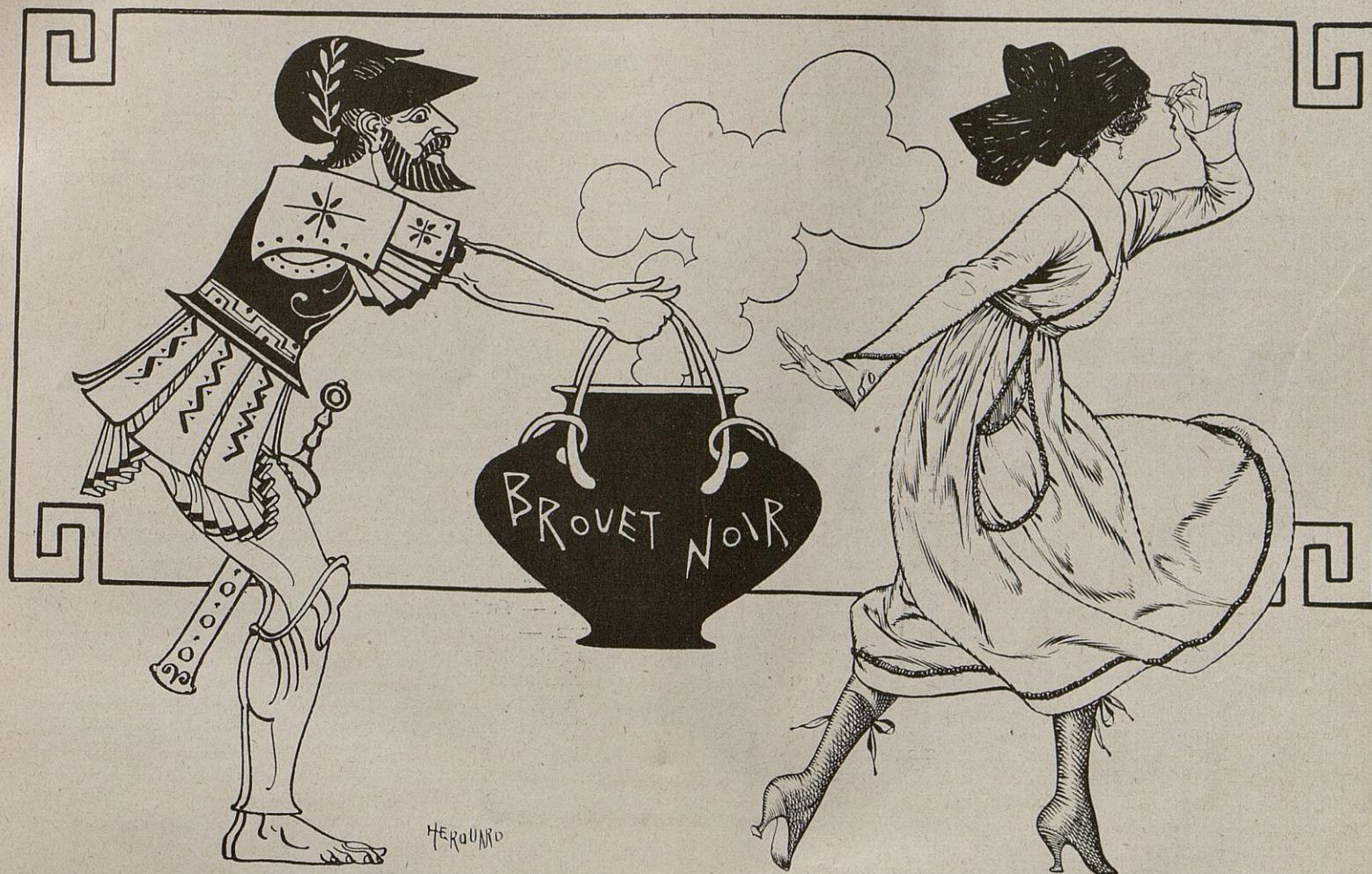
Tonique vivifiant
Enrichit le sang
Reminéralise les
tissus
Nourrit le
muscle et le
nerf

Anémie
Neurasthénie
Tuberculose
Croissance

Communication
à l'Académie de Médecine
du 7 Juin 1910

GLOBÉOL
FORTIFIÉ

Abrège les convalescences



LE SUPRÈME BON TON^(*)

VIII. ÉCONOMIES

La chambre à coucher de Giselle. Giselle et Vivette. Giselle est couchée.

VIVETTE. — Toujours la grasse matinée, alors ?

GISELLE. — Je ne peux pas arriver à me lever... Quand je suis malheureuse, je dors et c'est autant de pris sur l'ennemi ; quand je suis heureuse, je rêve à mon bonheur... Je suis bien là ; j'ai chaud sans dépenser de charbon et les personnes viennent me voir...

VIVETTE. — Tu le sais, que tu es avantageuse le matin !

GISELLE. — C'est vrai. J'ai le réveil rose... Déjeunes-tu avec moi ?

VIVETTE. — Le premier, de déjeuner ?

GISELLE. — Le premier et le second. Je les ai fondus ensemble.

VIVETTE. — Economies ?

GISELLE. — Economies... Je veux rapprendre la mouise.

VIVETTE. — Moi aussi. On s'y remet facilement...

GISELLE. — Et il ne sera plus question de l'horrible Saumier.

VIVETTE. — Ni du père Rocambeau, qui me rase.

GISELLE. — L'amour, ma Vivette !

VIVETTE. — J'y ai beaucoup réfléchi. Je suis calée : M. Rocambeau m'avait apporté des petits volumes bien reliés où il n'y avait que des pensées sur l'amour.

GISELLE. — Petit imprudent !

VIVETTE. — Je les ai lues... Ce n'est pas difficile d'écrire des machines de ce genre-là.

GISELLE. — Penses-tu !

VIVETTE. — Je ne fais que ça. Les veux-tu mes pensées sur l'amour ? Elles sont là (*Sortant un carnet de sa poche*) sur ce petit carnet.

GISELLE. — Mais c'est un carnet de blanchisseuse !

VIVETTE. — Je l'ai choisi exprès ; je peux le laisser traîner ; il ne viendra à personne l'idée de l'ouvrir. Il n'y en a pas lourd, mais c'est bien pesé. Ecoute. Pensée numéro un : « C'est triste de retrouver chez quelqu'un qu'on aime le prénom de quelqu'un qu'on n'aime plus. »

GISELLE. — Ça m'est arrivé avec Pierre !

VIVETTE. — N'interromps pas. Pensée numéro deux : « En toutes choses il faut considérer la faim. » Pensée numéro trois : « J'en ai plein le dos de M. Rocambeau. »

GISELLE. — Tu écris bien.

VIVETTE. — C'est au courant de la plume, sans s'arrêter sur l'orthographe.

GISELLE. — Alors ?

VIVETTE. — Alors, il s'appelle François. Je suis bien contente, je n'ai connu personne de ce nom-là.

GISELLE. — C'est ton François premier.

VIVETTE. — Et toi ?

GISELLE. — J'attends. Je sais qu'il va venir et j'en suis bouleversée d'avance. Quel sera-t-il ? J'en ignore, ma bonne dame. Il sera tout le contraire d'Auguste, voilà tout. En prévision de cet événement, je change ce qu'Auguste appelait mon *modus vivendi*. Je ne porterai plus que des bas de fil...



— Le père Rocambeau me rase !

(*) Suite. Voir les n°s 49 à 53 (1916), 1 et 2 (1917) de *La Vie Parisienne*.



— Nous allons faire des économies.

VIVETTE. — Quand on a la jambe !...

GISELLE. — Et je viens de prier Joséphine, ma cuisinière, d'aller voir un peu chez les nouveaux riches s'ils lui donneront le franc du sou.

VIVETTE. — Une fille qui était chez toi depuis trois ans !

GISELLE. — On a eu des mots. Une ingrate... Je lui donnais toutes mes affaires. Le dimanche elle sortait coiffée d'aigrettes et chaussée de cothurnes mordorés... Sans ses moustaches, on l'aurait prise pour moi.

VIVETTE. — Si l'on faisait popote ensemble ?

GISELLE. — Comme jadis, sur le banc des Tuilleries !

VIVETTE. — Oui, mais plus de pâté de porc, ni de « friands » à quinze centimes. On a pris de l'âge ; on a appris à manger. D'abord, ta femme de chambre pourra nous faire la cuisine.

GISELLE. — Elle ! Ma chère, elle a été élevée comme une vraie jeune fille du monde : elle

ne sait pas cuire un œuf à la coque !

VIVETTE. — Nous nous débrouillerons. Nous nous contenterons du brouet antique, comme disait Rocambeau.

GISELLE. — Qu'est-ce que c'était, au juste, le brouet antique ?

VIVETTE. — Je ne sais pas. C'était noir.

GISELLE. — A combien crois-tu que peut monter la nourriture pour deux petites femmes comme nous, raisonnables, peu portées sur la bouche et qui ne tiennent pas à engrainer ?

VIVETTE. — Quinze sous... dix-huit sous, peut-être...

GISELLE. — Par repas ?

VIVETTE. — Oui.

GISELLE. — C'est salé !

VIVETTE. — Il faut vivre. Nous rabattrons un peu sur la toiette.

GISELLE. — Que tu dis ! J'aperçois à ton cou une bête inédite.

VIVETTE. — C'est du lapin.

GISELLE. — Je m'en étais bien aperçue !

VIVETTE. — C'est de la zibeline !

GISELLE. — Ah ! je voulais te le faire avouer.

VIVETTE. — Petite dinde ! C'est bien du lapin, je te montrerai la facture.

GISELLE. — Tu m'embêtes ! Revenons à nos côtelettes. Soixante centimes me paraît très raisonnable : nous n'allons pas nous ruiner pour notre nourriture !

VIVETTE. — Encore ! Ma chère, ce mot me lève le cœur comme d'ailleurs les mots suivants : bœuf — viande — gras — saignant, etc., etc.

GISELLE. — Attends ! je note pour te les dire et te couper l'appétit. Economies !

VIVETTE. — On goûtera solidement. Je te ferai de délicieux pralinés à la vaseline.

GISELLE. — Horreur !

VIVETTE. — Une vaseline qui a un goût de noisette.

GISELLE. — Moi, pourvu qu'il y ait de la salade, je suis contente.

VIVETTE. — Il y en aura. Avec les chrysanthèmes ou les roses fanées qui ont servi dans les vases, on fait une salade exquise. Vous relevez vos fleurs d'une pointe de citron, vous coupez quelques tranches de betterave, vous masquez de crème, vous saupoudrez d'un nuage de sucre vanillé...

GISELLE. — « Vous coupez ! Vous masquez ! Vous saupoudez ! » Tu parles comme un livre de recettes ! Je t'adore !

VIVETTE. — Le dimanche, nous mettrons le pot-au-feu, avec un os à moelle.

GISELLE, indignée. — Sais-tu combien coûte un os à moelle ?

VIVETTE. — Le boucher me le donnera. Je sais y faire avec les bouchers. C'est des personnes qui flirtent...

GISELLE. — Nous irons nous-mêmes au marché ?

VIVETTE. — Bien entendu.

GISELLE, inquiète. — De bonne heure ?

VIVETTE, implacable. — A la première heure.

GISELLE. — Quelle heure est-ce, la première heure ?

VIVETTE. — Onze heures et demie.

GISELLE. — Il faudra se lever tôt... Oh ! ma chérie, ce que ce sera amusant ! Nous établirons le menu au hasard de nos rencontres.

VIVETTE. — Si le hareng est trop cher, nous prendrons du caviar...

GISELLE. — Ou *vice versa*.

VIVETTE. — Chacune prendra le filet à tour de rôle.

GISELLE. — Je ne crains pas le filet. Le tout est de le porter avec grâce, comme une ombrelle.

VIVETTE. — J'en tricoterai un gentil, en soie rouge.

GISELLE. — Quand les poireaux dépasseront, ça fera bien : une harmonie moderne.

VIVETTE. — Des poireaux ! quelle abomination ! Nous n'en achèterons pas. Restons poétiques. Ni poireaux, ni navets, ni carottes, mais des choux-fleurs, par exemple... Le chou-fleur, c'est joli comme un bouquet de roses blanches, bien serré et présenté dans une collerette verte... Et les crosnes du Japon qui ont l'air taillés dans le jade ! Et les petits pois qui ont tant de gaieté ! Et les haricots...

GISELLE. — Tu brouilles un peu les saisons !

VIVETTE. — Je veux que ça soit gentil. J'ai mes idées... Et puis, dès qu'on se rend compte des choses... Si on voit une tête de veau rire jaune sur son plat de décapité, on renonce pour toujours à la tête de veau... Depuis que je sais que les alouettes sont des mauviettes devenues grasses, je n'y toucherais plus pour un empire... Quelle injustice ! Quand une femme devient grasse, on l'appelle toujours une femme... Et puis manger un oiseau !

GISELLE. — On bouffera des lentilles.

VIVETTE. — Je crois que nous avons tout réglé. Nous prendrons nos repas ici.

GISELLE. — Pas dans la salle à manger ?

VIVETTE. — C'est une pièce bête.

GISELLE, piquée. — Bien obligée...

VIVETTE. — Nous nous assièrons sur le tapis qui est doux comme de l'herbe et nous ferons marcher le phonographe. On se croira dans un restaurant du Bois.

GISELLE. — Pour aujourd'hui, nous nous contenterons de ce que nous trouverons dans le buffet.

VIVETTE. — Peuh ! C'est en général du bifteck froid, dur comme de la corne, et une vieille croûte de camembert... On frappe...

GISELLE. — Entrez !

Entre la cuisinière Joséphine, moustachue et repentante.

GISELLE, sévère. — Qu'y a-t-il ? Vous n'avez pas encore caleté ?

JOSÉPHINE. — Non, madame. Je voudrais m'expliquer.

GISELLE. — Il paraît que vous avez réfléchi.

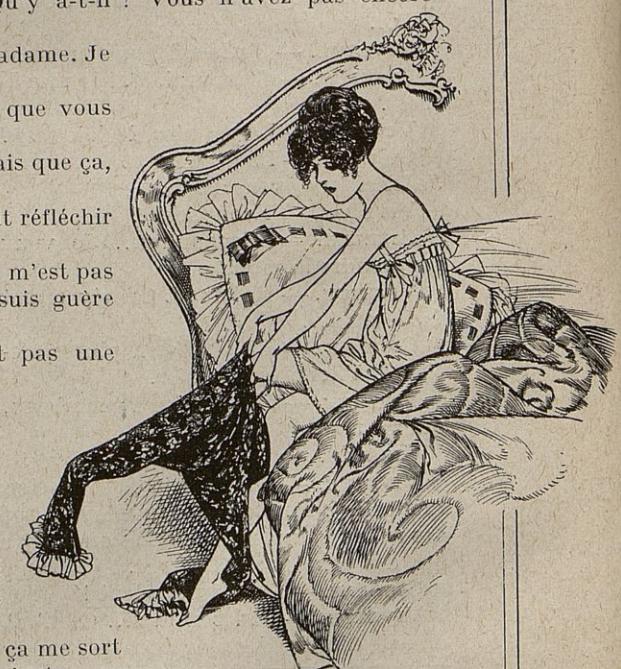
JOSÉPHINE. — Je ne fais que ça, madame, en pleurant.

GISELLE. — Il faudrait réfléchir avant de pleurer.

JOSÉPHINE. — Cela ne m'est pas facile, madame : je ne suis guère instruite.

GISELLE. — Ce n'est pas une affaire d'instruction.

JOSÉPHINE. — Que si, madame ! Pour pleurer il faut s'asseoir, et quand on s'assied on réfléchit. Autrement, je n'ai pour ainsi dire pas de tête, vu que je suis une pauvre illétrée, bien que je lise le roman - feuilleton ; mais, comme on me dit, ça me sort par une oreille et ça m'entre par l'autre...

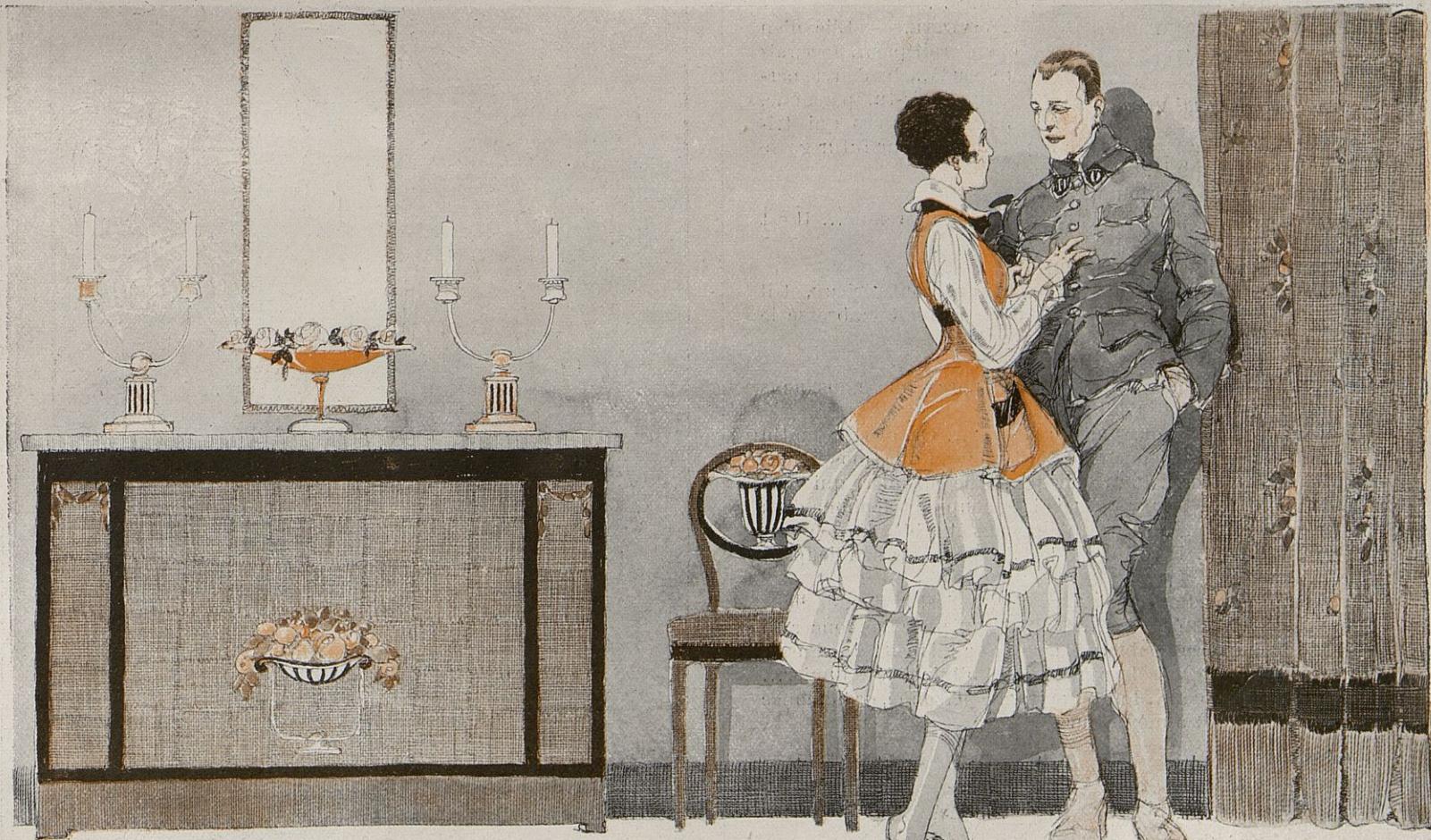


— Il faudra se lever tôt !

CHACUN JUGE A SON POINT DE VUE



— Comment trouvez-vous ma nouvelle robe, chère amie ? N'est-elle pas d'une jolie note ? — Délicieuse !



— Comment trouves-tu la robe que je me suis commandée pour tes étrennes, mon chéri ? N'est-elle pas d'une jolie note ? — J'en ai peur !

GISELLE, *rancunière*. — Vous m'avez traitée de vieille rate...

JOSÉPHINE. — Si c'est possible ! Madame n'est pas vieille.

GISELLE. — De plus, vous avez soupé de ma physionomie.

JOSÉPHINE. — Oh ! madame ! Moi, souper !

GISELLE. — Bref ?

JOSÉPHINE. — Je demande à rester.

GISELLE. — Soit. Mais apprenez que madame et moi nous étions résolues à faire popote ensemble et que nous dépensions douze sous pour manger du caviar, de la tête de veau, des mauviettes, des crosnes et de la salade de chrysanthèmes.

JOSÉPHINE. — Ah ! ben !...

GISELLE. — Que dites-vous ?

JOSÉPHINE. — Je dis que c'est cher.

GISELLE. — Faites attention à vos paroles.

JOSÉPHINE. — Douze sous ! Chez qui ?

GISELLE. — Sortez !

Joséphine obéit.

VIVETTE. — Quelle engeance !

GISELLE. — Ce n'est que partie remise. A la prochaine occasion, je la flanque à la porte et nous nous organisons. D'abord, je n'étais pas faite pour le luxe ; je ne sais pas donner un ordre sans ajouter « s'il vous plaît » ; elles voient tout de suite à qui elles ont affaire et elles en abusent.

VIVETTE. — Pour quoi étais-tu faite ?

GISELLE. — C'est mon secret, mon beau secret... Et toi ?

VIVETTE. — Espère un peu... Je voudrais avoir une petite Vivette...

GISELLE. — Hein ?

VIVETTE. — Je lui donnerais un nom d'honnête femme, Eugénie, par exemple.

GISELLE. — On en change...

VIVETTE. — Elle n'en changerait pas... Je serais un peu là... Je n'envie personne, vois-tu, personne, que les femmes qui tricotent des petits chaussons, avec le portrait de leur futur gosse dans les yeux... Pas toi ?

GISELLE. — Cause toujours...

VIVETTE. — J'en ai parlé à François... Ça l'a remué... Il est resté drôle...

GISELLE. — Et il a fichu le camp !

VIVETTE. — Non, il est resté, tout changé, tout sérieux, et il m'a embrassé le front... — jamais il ne m'avait embrassé le front — comme pour embrasser ma pensée...

GISELLE. — Il ne s'attendait pas à ça...

VIVETTE. — On nous croit mauvaises parce que nous nous habillons bien... Si l'on savait !...

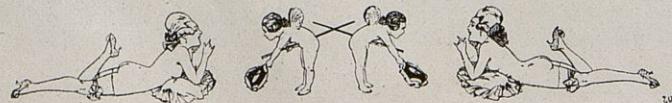
GISELLE. — On ne nous voit que le soir... Or, c'est le matin que ces idées-là vous viennent... C'est pour ça que nous n'arrivons pas à nous lever... Pour voir qui ? Une cuisinière qui vous traite de vieille rate ou pour recevoir le coup de téléphone d'un Saumier qui veut se rendre compte si vous êtes bien là... Que te disais-je ? C'est lui. Il téléphone !... Je reconnaissais son coup de timbre...

VIVETTE. — Pourtant ce n'est pas lui... C'est la demoiselle...

GISELLE. — Ça ne fait rien... Quand c'est pour l'annoncer, la sonnerie est plus désagréable... Tu vois ce qu'il insiste !... Passe-moi l'appareil... Je vais le remettre à huitaine, le Saumier... Allô ! Allô !... Pas bien... Faut que je voie personne, ordonnance du médecin, rapport à mon cœur...

(A suivre.)

MÉLICERTE.

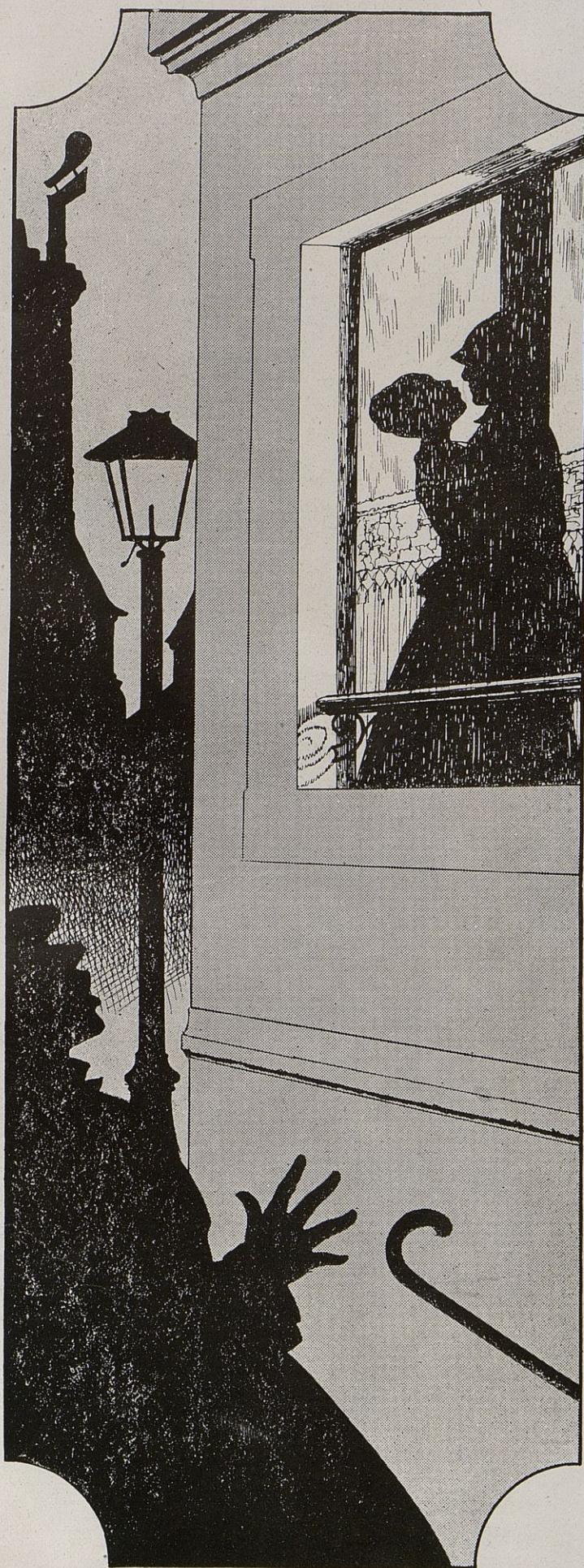


LES PETITS MYSTÈRES NOCTURNES

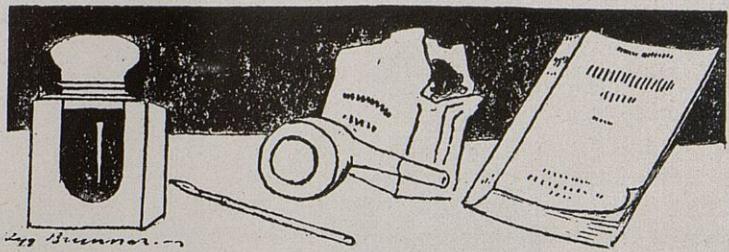


Le plus vil témoin et les moindres clartés
Nous montrent quelquefois de grandes vérités. (VOLTAIRE.)

JEUX D'OMBRE ET DE LUMIÈRE



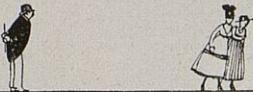
Tout obscure qu'elle est,
La nuit à beaucoup d'yeux ! (ROTROU.)

LA PHILOSOPHIE
DE GEORGES COURTELINE

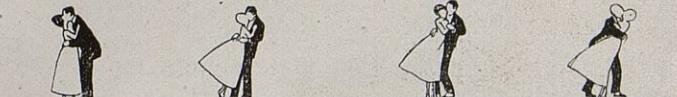
DU SEUL BIEN QUI COMpte : LA JEUNESSE

La jeunesse est le plus grand des biens ; la vieillesse la pire des disgrâces.

J'étais né pour rester jeune, et j'ai eu l'avantage de m'en apercevoir le jour où j'ai cessé de l'être.



L'âme des tout jeunes hommes est une fleur, comme en est une le corps des jeunes femmes. Jeunes lèvres contre jeunes lèvres : avec ça, on fait un bouquet.



A mesure que, marchant vers la vieillesse, on s'éloigne de cet autre soi qui fut ce demi-dieu, un jeune homme, on se reprend à l'aimer pour ces mêmes sentiments qui vous avaient lassé de lui : ses candeur et ses emballages agaçants et irréfléchis, ses pudeurs conscientes d'elles-mêmes dissimulant leur fausse honte derrière une forfanterie du vice qui lui ferait avaler au besoin des rivières entières de purin sans broncher, sa rage d'épater le monde et de trancher les questions sans en connaître le premier mot, et sa même attirance absurde pour tout ce qui est la chimère, le paradoxe, l'extravagance et le pourpoint de velours grenat. Ainsi, par la pensée, on revoit avec plaisir de vieux amis laissés de côté comme ennuyeux et de qui on se dit, une pointe de repentir à l'âme :

— Un peu nigauds, un peu turbulents, c'est possible ; mais si honnêtes gens, au fond !

Il vaut mieux gâcher sa jeunesse que de n'en rien faire du tout.



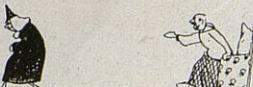
Je rougis d'avouer que les femmes dont on dit qu'elles ont été belles ont à mes yeux le même intérêt que les pièces démonétisées dont on dit qu'elles ont été bonnes.



Je nie absolument que chaque âge ait ses plaisirs, la Jeunesse gardant tout pour elle.

Qui dit « Vieillesse » dit « Tout perte ».

Sans doute un moment peut venir où, soit que le travail ait reçu sa récompense, soit que la veine s'en soit mêlée, la lutte pour la vie est moins âpre ; mais comme, à vingt ans, si on n'a pas d'argent, on n'en dort ni mieux ni plus mal et on n'en aime ni plus ni moins que si on en avait plein les poches, on se passe parfaitement d'en avoir.



Misère ! Tristesse ! Songer que des mots restent jeunes et que



des bouches doivent abdiquer la douceur de les prononcer, puisqu'il n'en est pas de même pour elles !



Il en est de la bohème comme il en est de l'alcool, comme il en est du tabac et des femmes : il ne faut pas en pousser la pratique à l'excès. J'affirme que, prise à dose raisonnable, elle constitue la plus charmante, souvent la plus sage des compagnes.

Je la connais ; nous avons vécu ensemble sous l'ombre des moulins de la Butte, au temps de ma chère jeunesse, et elle m'apparaît aujourd'hui comme une maîtresse qu'on a quittée sans savoir au juste pourquoi, à laquelle, de temps en temps, on va faire une petite visite, et qui se laisse peloter en riant tandis qu'on pense d'elle : « Bonne fille ! qui ne m'a jamais donné de mauvais conseils, et ne me laissera que de bons souvenirs ! »



J'ai follement aimé ma jeunesse, je l'ai aimée passionnément, aimée comme une maîtresse pour laquelle on se tue. Le souvenir de l'avoir eue et le chagrin de ne l'avoir plus, voilà, hélas ! tout ce qui m'en reste !

Sur le seuil du fâcheux tournant, me consolant comme je peux, je trompe ma mélancolie au contact des petites bonnes femmes de Montmartre, vêtues de clair, bottées de jaune, chapeautées de rose et de bleu. Et pendant quelquefois une heure, penché sur leur jeunesse à elles comme on se penche sur une pierre précieuse pour mieux juger de son éclat, je les écoute avec un ravissement ému dire gentiment des sottises grosses comme elles.



C'est chez moi un besoin que je ne puis dominer, de faire un tout petit bout de causette, aux jeunes femmes, aux midinettes, aux trottins, que le hasard place sur mon passage, dans la rue :

- Voilà une jolie dame !
- Bonjour, mademoiselle !
- Chic chapeau !
- Bravo ! les beaux yeux !
- Vrai, madame, ce que le bleu vous va bien !

Et cætera, et cætera : toutes amabilités à dix pour un sou, offertes de bon cœur, reçues sans déplaisir, et qui, mon Dieu, entretiennent, dans la sympathie l'une de l'autre, la bonne fille et le bon garçon. De temps en temps, naturellement, il m'arrive de me faire moucher :

— Qui est-ce qui lui parle, à c't'idiot-là ? Est-ce qu'on lui demande la couleur de ses bas ?

Mais c'est tout à fait l'exception. Presque toujours, un petit coup d'œil jeté de côté, qui sait gré et qui dit « merci », me paye de ma politesse ; — quelquefois un petit sourire... Ce n'est pas grand'chose ; c'est tout de même cela. J'ai l'impression que, pendant une seconde, on me promène une fleur sous le nez ; et ça n'a rien de désagréable.

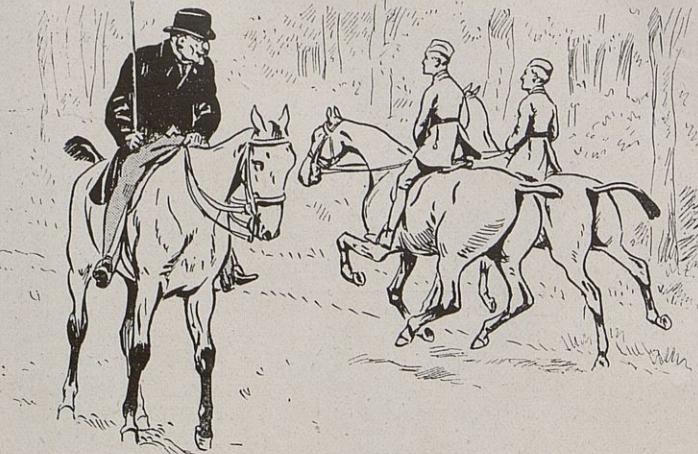


Mon métier d'écrivain, dont j'ai eu le malheur de reconnaître l'inanité, ne m'intéresse plus depuis longtemps, et je l'ai exercé jusqu'à quarante-cinq ans avec le zèle d'un chien qu'on fouette, dans l'espoir de pouvoir enfin ne plus travailler qu'à mon heure, même ne plus travailler du tout.

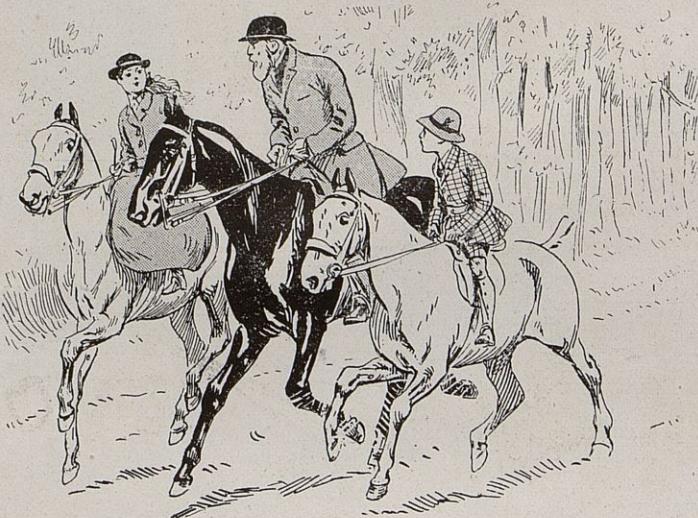
Pigritia
Sapientia.

Au fond, les années me tombent dessus sans venir à bout du bohème que j'ai toujours porté en moi : un bohème que mes atavismes bourgeois embêtent et font coucher trop tôt. Mes secrètes ambitions seraient d'être embauché dans une troupe de comédiens et de partir sous un nom d'emprunt cabotiner en province, me couvrir de gloire dans les rôles de tenue des mélodrames à

LE TOUR DU BOIS AU PETIT TROT



Cavalerie de guerre : classe 65..., classe 19.



La petite classe : grand papa est de service.



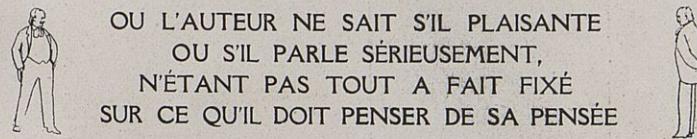
Des nouveaux riches à quatre pattes.



Il y a trois ans, elle roula dans une 60-HP !

trémolo, le médecin des *Deux Orphelines*, le curé de la *Grâce de Dieu*, ou Daubenton du *Courrier de Lyon*, celui qui, la fille de Lesurques lui demandant : « Monsieur, puis-je embrasser mon père ? » lui répond, d'une voix où la compassion le dispute, comme il convient, à la réserve professionnelle :

— La Justice, mademoiselle, n'est pas l'Inhumanité !
François Coppée m'aurait compris.



OU L'AUTEUR NE SAIT S'IL PLAISANTE
OU S'IL PARLE SÉRIEUSEMENT,
N'ÉTANT PAS TOUT A FAIT FIXÉ
SUR CE QU'IL DOIT PENSER DE SA PENSÉE

J'aimerais qu'un décret faisant grâce de la vie à un condamné à mort fût soumis à la signature de la reine des blanchisseuses le jour de la Mi-Carême. Ainsi, la souveraineté d'une heure de cette enfant n'aurait pas été celle d'une reine fainéante ; la femme devenue vieille garderait le souvenir d'avoir, au temps de sa jeunesse, sauvé quelqu'un qui se noyait, et la mesure serait à la fois démocratique, ce qui serait bien, et gentille, ce qui serait encore mieux.



Si l'Académie Française, dont ce bon diable de Piron a dit qu'ils étaient là quarante ayant de l'esprit comme quatre, en avait seulement pour deux sous, elle ferait quelque chose qui l'honorera fort et mettrait du jour au lendemain tous les rieurs

de son côté : quand l'entêtement d'un ballottage répété six ou sept fois de suite la contraindrait de remettre l'élection à plus tard, elle installerait dans le fauteuil vide un mort tiré au sort parmi les hommes glorieux autrefois méconnus par elle et repoussés comme indésirables. Tour à tour ce serait Balzac, le père Dumas, Gautier, Zola, Flaubert, que sais-je ! Les ayant droit ne manquent point !... Le mort, supposé présent, serait reçu avec le protocole d'usage ; un discours lui serait adressé, qui débuterait à peu près en ces termes :

« Monsieur,

« L'Académie repentante vous ouvre aujourd'hui toute grande, en vous priant humblement de vouloir bien en franchir le seuil, cette porte qu'elle avait eu le tort de tenir close à votre appel.

« Elle commit alors une sottise dont elle garde le souvenir, comme un visage souffleté garde la marque des doigts d'une main. »

Il occuperait le fauteuil six mois et alimenterait le Dictionnaire d'exemples pris dans les pages de son œuvre.

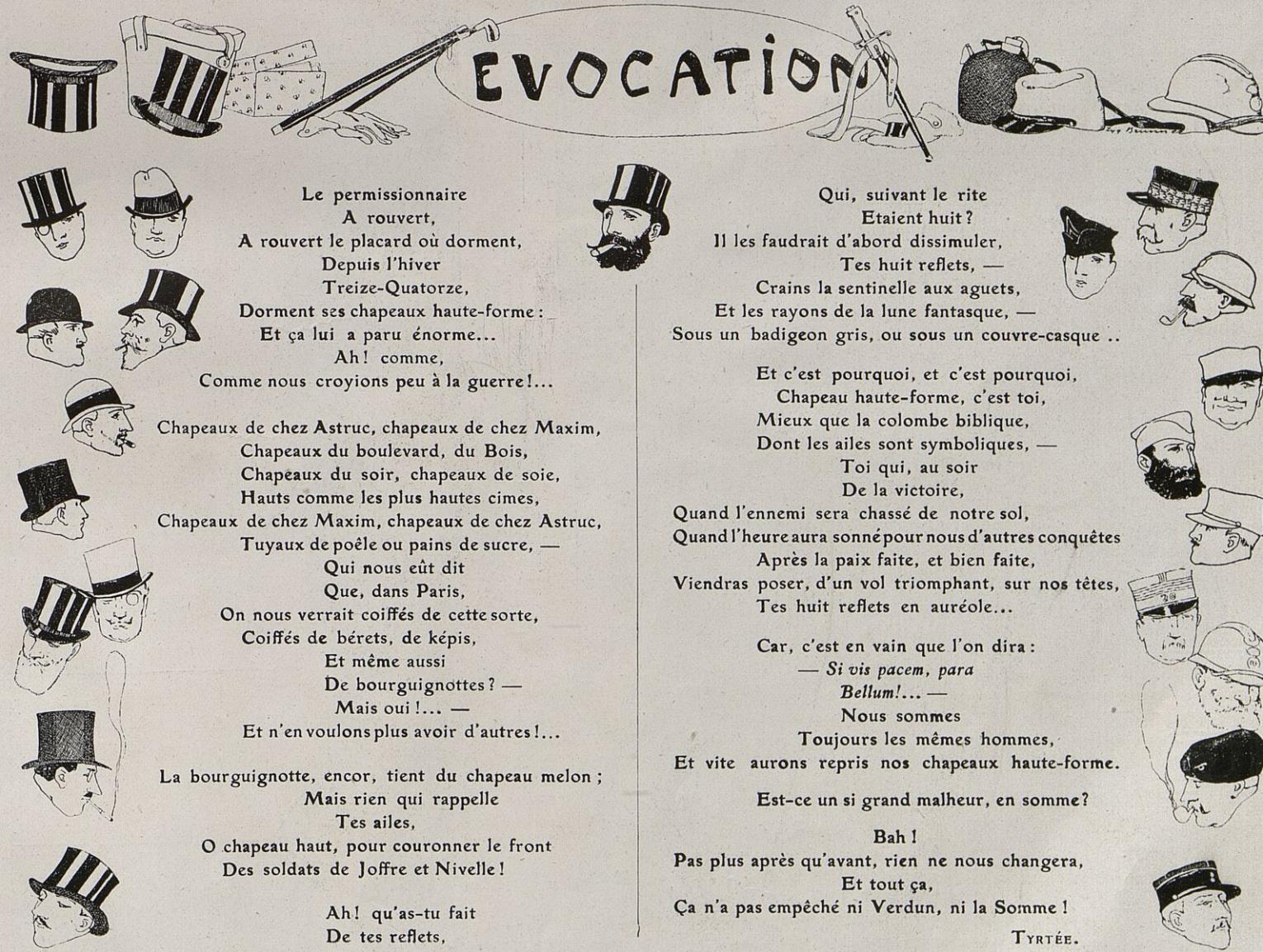


La Loi punissant l'exercice illégal de la médecine, pourquoi n'en punirait-elle pas l'exercice illégitime ? Il serait équitable et salubre qu'un médecin convaincu d'avoir pris, par exemple, une phlébite pour des varices, ou une angine de poitrine pour des douleurs intercostales, fût, sans distinction d'âge ni de sexe, renvoyé en première année et forcé de recommencer tout, du P.C.N. jusqu'à la thèse.

(A suivre.)

GEORGES COURTELINE.

EN MARGE DE L'ILIADE



Le permissionnaire
A rouvert,
A rouvert le placard où dorment,
Depuis l'hiver
Treize-Quatorze,
Dorment ses chapeaux haute-forme :
Et ça lui a paru énorme...
Ah ! comme,
Comme nous croyions peu à la guerre!...

Chapeaux de chez Astruc, chapeaux de chez Maxim,
Chapeaux du boulevard, du Bois,
Chapeaux du soir, chapeaux de soie,
Hauts comme les plus hautes cimes,
Chapeaux de chez Maxim, chapeaux de chez Astruc,
Tuyaux de poêle ou pains de sucre, —
Qui nous eût dit
Que, dans Paris,
On nous verrait coiffés de cette sorte,
Coiffés de bérrets, de képis,
Et même aussi
De bourguignottes ? —
Mais oui !... —
Et n'en voulons plus avoir d'autres!...

La bourguignotte, encor, tient du chapeau melon ;
Mais rien qui rappelle
Tes ailes,
O chapeau haut, pour couronner le front
Des soldats de Joffre et Nivelle !
Ah ! qu'as-tu fait
De tes reflets,

Qui, suivant le rite
Etaient huit ?
Il les faudrait d'abord dissimuler,
Tes huit reflets, —
Crains la sentinelle aux aguets,
Et les rayons de la lune fantasque, —
Sous un badigeon gris, ou sous un couvre-casque ..

Et c'est pourquoi, et c'est pourquoi,
Chapeau haute-forme, c'est toi,
Mieux que la colombe biblique,
Dont les ailes sont symboliques, —
Toi qui, au soir
De la victoire,
Quand l'ennemi sera chassé de notre sol,
Quand l'heure aura sonné pour nous d'autres conquêtes
Après la paix faite, et bien faite,
Viendras poser, d'un vol triomphant, sur nos têtes,
Tes huit reflets en auréole...

Car, c'est en vain que l'on dira :
— *Si vis pacem, para
Bellum!... —*
Nous sommes
Toujours les mêmes hommes,
Et vite aurons repris nos chapeaux haute-forme.

Est-ce un si grand malheur, en somme ?
Bah !
Pas plus après qu'avant, rien ne nous changera,
Et tout ça,
Ça n'a pas empêché ni Verdun, ni la Somme !

TYRTÉE.



CUPIDON. — Suis-je de trop ?



LE CONCERTINO HÉROÏQUE ET ROMANESQUE

I

Reynaldo Hahn

JUVENILIA, n° 6 :

Les Regards Amoureux

De l'autre bout du salon, — à travers le joli ciel rose que distillent les abat-jour des lampes et que les cigarettes fines ont jonché de petits stratus bleu pâle, — ingénument, le cœur étreint, le souffle court, les mains moites, extasié, il la regarde.

Mais elle, indifférente, poursuit, penchée sur la table à jeu, le cours d'une patience. De temps en temps, malgré tout, ses paupières, agacées, battent. Qu'est-ce donc, à la fin, sur elles, que cette brûlure qui les traverse et jusqu'à ses yeux pénètre? N'empêche ! elle ne lève pas le front.

Pourtant, comme son mari vient de sortir sur la terrasse, le coin de ses lèvres closes se met, soudain, à sourire.

Elle a redressé la tête.

— Gilbert, voyons... voyons... gronde-t-elle, vous n'avez pas honte de m'examiner de cette manière? Quel toupet ! A votre âge? A dix-sept ans? Si c'est possible ! Y pensez-vous?

Il est devenu tout rouge.

— Vous avez raison. Pardonnez-moi, ma cousine.

A peine, d'ailleurs, s'est-elle, de nouveau sérieuse, replongée dans ses cartes, qu'il récidive. C'est, maintenant, sur sa joue, sur sa bouche, sur son menton, qu'elle sent glisser les ardents regards. Les voilà, sans doute, à présent, qui, doucement, les indiscrets, jusqu'au bas de son cou descendant ; aussi, d'un doigt furtif, en cachette, sur son corsage décolleté, ouvre-t-elle peu à peu son écharpe.



J.-S. Bach

Preludio con Fughetta

— Alors, c'est vrai, Gilbert? C'est vrai... dites... dites... c'est vrai que je vous plais?

Mais il redresse simplement la tête ; il la regarde ; il sourit ; puis, très vite, il rebaisse les yeux.

— Pourquoi ne répondez-vous pas? Parce qu'il y a trop de

lumière? Ça vous intimide, toutes ces lampes?... Voulez-vous qu'on aille dans le parc? Un quart d'heure... Une petite fugue?

Elle s'est mise, déjà, debout.

— Vous venez?

Et, lui tournant le dos soudain, elle fait un pas vers la porte.

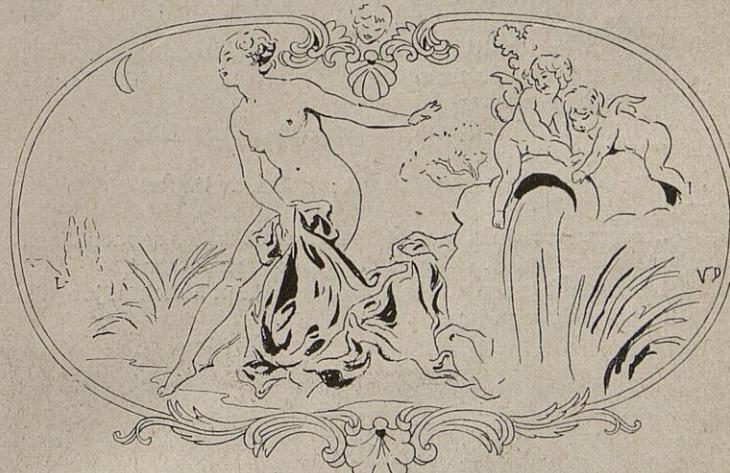
— Vous venez?... Parlez, voyons... Parlez ! Ne contemplez pas toujours mes talons. Qu'est-ce qu'ils ont de si intéressant, mes talons?

D'ailleurs, lentement, par degrés, il lève les paupières. C'est que, pour ne pas s'entraver en marchant, elle a collé, d'un geste progressif, sur ses chevilles fragiles, sur ses jambes fines et rondes, sur ses hanches pleines et lisses, sa jupe de satin tenu...

— Hé bien, vous vous décidez? insiste-t-elle, par-dessus l'épaule. On s'assiéra sur un banc, côté à côté... on cherchera des vers luisants... on causera... on sera comme un petit frère et une grande sœur...

Et, rieuse, à coups menus, elle applique encore un peu plus sa robe.

Et il la suit.



L. van Beethoven

op. 27 (n° 2).

la sonate du Clair de Lune

La lune vient de se coucher. Véga, Cassiopée, Arcturus, Altaïr, enfin libres de briller à leur aise, se pavent dans la nuit obscure.

— Là, Gilbert... là... sur ce banc, au bord du miroir d'eau... Attention ! ne trébuchez pas.

Ils se sont assis. Elle songe. Il rêve.

Autour d'eux, attentif, tout se tait. Pas même, dans le magnolia voisin, l'appogiature d'un rossignol... Si profond est le silence, on dirait qu'on entend la rosée, goutte à goutte, rouler le long des brins d'herbe, les ailes des phalènes battre, et crisser, sur le saphir du ciel, la pointe d'or des étoiles.

— A quoi pensez-vous, Gilbert?... Pourquoi ce soupir?... C'est ça, oui, vous avez raison : baisez-moi le cou. Je vous le permets. Vous êtes gentil!... Mais qu'est-ce qui mouille mon épaule?... Comment?... Comment?... Une larme?

Brusquement, du doux coussin soyeux et tiède et qui sent si bon la poudre de riz, le bain récent et l'aisselle blonde, il a retiré sa tête. Le coude aux genoux, les mains aux tempes, il sanglote.

— Qu'avéz-vous, mon Dieu ! Qu'est-ce qui vous chagrine si fort? D'avoir été retoqué au bachot? D'avoir perdu, avant-hier, neuf sous au bridge?

Une seconde, elle s'arrête.

— De partir bientôt pour la guerre? achève-t-elle, la voix tremblante.

En sursaut, il s'est redressé.

— Je m'en moque un peu, de partir pour la guerre ! Seulement, avant d'y aller, avant d'y mourir peut-être, j'aurais voulu... j'aurais voulu voir, au moins une fois...

Il n'a pas terminé la phrase.

— Hé bien?... Quoi?... Qu'est-ce que vous auriez voulu voir?

— C'est difficile... Je n'ose pas !

— A l'oreille... Dites-le moi à l'oreille... Oui, tout près... plus près... Je vous écoute.

Une minute, il chuchote.

— Vraiment, Gilbert? Jamais?... Jamais?

— Si! dans les musées... Et encore!... M. l'abbé était toujours là... Au Borbonico, à Naples, quand, du coin de l'œil, je regardais la Callipyge, aussitôt il me tirait par mon veston pour me conduire devant la Flore qui, elle, vous comprenez, porte une chemise... A Rome, il n'y avait, suivant lui, qu'une seule Vénus qui fût digne d'être contemplée: la Cnidiennes du Vatican, parce que les papes lui ont fait mettre un jupon de zinc... Et tout le temps comme ça! Si vous croyez que c'est drôle!

Et il se remet à gémir.

— Le pauvre, le pauvre petiot! De grâce, ne pleurez plus... Il ne faut plus pleurer! Je le défends... Ça me bouleverse, à la fin!... Aussi, cette nuit lugubre!... Je vous demande un peu! Tout le monde y aurait le spleen; tout le monde y périrait de tristesse. Rien qui chante, rien qui murmure, rien qui miroite! Ni la brise... Ni le jet d'eau... Ni un oiseau... Ni la lune; pas même la lune! Mais attendez: vous allez voir ça! Commençons par le jet d'eau... Je vais ouvrir le robinet, dans la rocallie, au milieu du bassin, et rendre leur gerbe aux tritons. Ensuite, en tapant des mains, nous réveillerons les nids.

Très vite, elle a quitté ses chaussures pailletées d'or, ses bas diaphanes et, par-dessous sa robe, pudiquement, à tâtons, ses batistes et ses irlandaises secrètes.

— Vous êtes folle? Vous vous noierez, ma cousine!

— Non! regardez...

Elle est déjà, le dos tourné, toute droite, de l'autre côté de la margelle.

— ... regardez: seuls, mes pieds et mes chevilles se mouillent. Ce n'est pas profond... Et puis, l'on sait se retrousser!

Et, lentement, jusqu'aux genoux, jusqu'aux hanches, jusqu'à la taille, elle relève sa jupe et sa chemise.



Cl. Debussy
Children's Corner

— Elles sont bonnes, n'est-ce pas, Gilbert, les petites fraises? Seulement, il ne faut pas les mordre... Attention! Il ne faut pas les mordre! C'est défendu.

Elle a dit ces mots du bout des lèvres, tout bas; et, cependant, malgré le paravent de laque et la tenture persane à l'ombre desquels, dans un angle du hall, sont blottis, bien serrés, la chaise basse et le sofa minuscule, son mari les a entendus.

— Mais qu'est-ce que vous fabriquez donc, tous les deux, dans votre coin? demande-t-il, jovial, son livre soudain fermé.

— D'abord, vous, laissez-nous tranquilles! réplique-t-elle, rieuse. Nous nous amusons. Nous faisons à la dinette.

— A la dinette? pouffe-t-il, en reprenant sa lecture. Quels gamins!... Vous êtes aussi enfant l'un que l'autre!

II

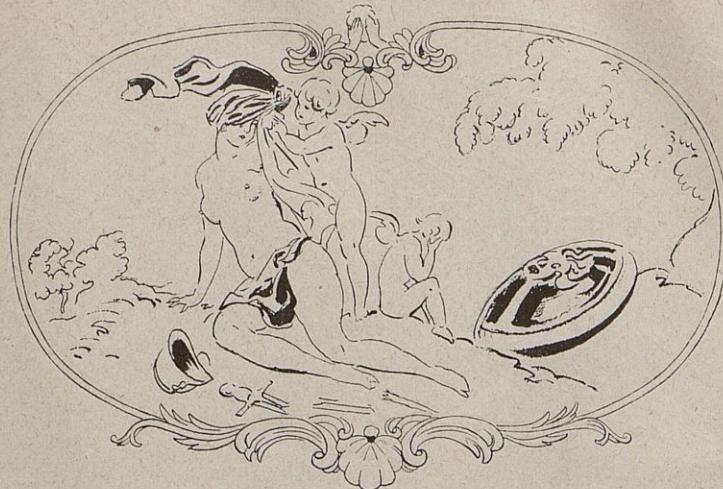
Rouget de L'Isle
La Marseillaise

En ligne, dans la tranchée sanglante, fusil au poing, coude à coude, ils attendent, l'âme comme un arc bandée. Un quart d'heure, encore... Dix minutes. Cinq. Quatre...

Parfois, hors du mur vivant qu'ils sont, une tête se penche; un sourire, le long des durs visages, cherche un visage où se poser.

— Hé bien, Hugues, ça marche? Pas peur?

— Quelle blague! Et toi, Gilbert? Et toi, Thibault?



— Silence, les mioches! grommelle un sous-off, boniface.

D'ailleurs, une torpille a fait clac. Plus un mot. Vingt hommes à terre, fauchés, — le capitaine, les lieutenants, l'adjudant, le sergent, les deux seuls caporaux qui restaient.

— Et qui va commander, alors? plaisante une voix, aussitôt reformé le rang. Qui va, le premier, sauter le talus, et, le premier, se faire démolir la figure... oui, démolir la figure?

— L'pus vieux soldat, l'pus briscard, pardine!

— L'pus briscard? La bonne histoire! On est tous des bleus!

Mais Gilbert a protesté:

— Des bleus? Pas vrai! Chacun porte les chevrons de ses pères... vous comprenez...

— Exact! opine, du coin des lèvres, immobile, l'arme au pied, Gaujiran, l'instituteur, qui a pratiqué les philosophes.

— ... vous comprenez: les chevrons de ses pères... Ainsi, toi, le maître d'école, et toi, Bastouil, et toi, Loupiac, vous étiez à Jemmapes, à Fleurus, à Valmy, puisque vos vieux y combattirent; et Hugues, lui, était à Fontenoy; et Thibault à Marignan. Tout ça se vaut, pour sûr! C'est de la gloire pareille. N'empêche! à mérite égal, même pour avoir l'honneur de mourir avant les autres, on passe à l'ancienneté.

Il avait, déjà, tiré sa montre et ouvert son portefeuille.

— Elle était jolie, cependant, ma cousine? Regarde: qu'en dis-tu, Bastouil?

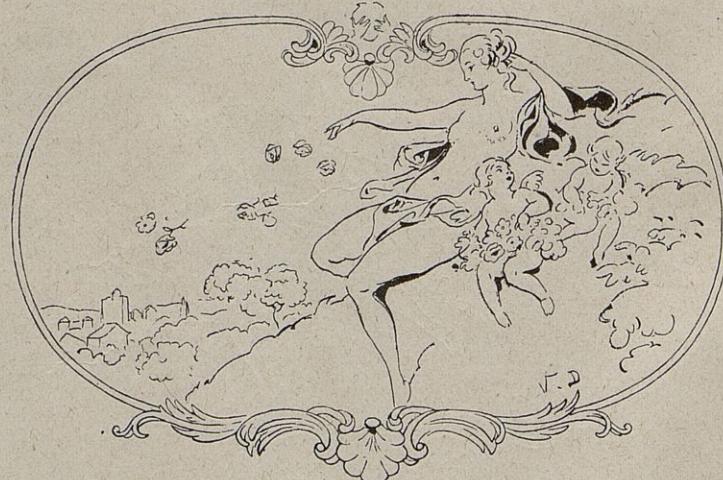
Puis, ayant baisé la photographie:

— Attention, les braves! Nous n'avons plus que dix secondes. Je vais compter; c'est moi qui vais compter... Un... deux... trois!

Et, sautant d'un bond sur le parapet:

— En av...! crie-t-il seulement.

Parce qu'une balle de mitrailleuse lui a rentré la fin du mot dans la gorge.



III

J.-Ph. Rameau
Les Tendres Plaintes

— Vertubleu!... Ah, le pauvre... le pauvre brave cœur!

— Quoi donc?... Qui donc?

— Gilbert... C'est son père qui m'en informe... Tenez: voyez... Et il lui tend le télégramme.

— Il était gentil, n'est-ce pas, ce petit? conclut-elle, après qu'elle a lu lentement la dépêche. Vous vous rappelez : nous l'avions eu, toute une quinzaine, l'été dernier, avant qu'il n'entrât à la caserne?

Elle aussi, elle se rappelle... Non, vraiment, ce ne fut pas bien grave ! A peine un flirt, une amourette, une amourette anodine, et encore ! Il était, d'ailleurs, si timide... Evidemment, s'il avait insisté, peut-être, alors... Oui, peut-être... Au lieu qu'il n'a rien eu du tout, rien du tout, pas même sa bouche !

« Et cela vaut mieux, songe-t-elle. En eût-il été d'autre sorte, au lieu de demeurer ici, dans le hall, à côté du feu, très calme, je serais, en ce moment, dans ma chambre, agenouillée sur le tapis, mon mouchoir entre les dents, à sangloter, à avoir envie de mourir ! »

Pourtant, elle s'est accoudée au bras du fauteuil, rêveuse... C'est drôle ! Comme c'est drôle ! Il lui semble, maintenant... Mais non?... Mais si!... Comment? Elle avait oublié?... Et, soudain, elle se lève.

— Où allez-vous? demande son mari.

— Dans le coin, derrière la tenture persane... derrière le paravent de laque... Il fait trop chaud près de la cheminée.

Oui, c'est là ! Elle en est très sûre, à présent. Voici le sofa de santal, de nacre blonde et de peau d'antilope, le frêle sofa de Chine, aromatique et duveteux, où elle s'était assise.

— Gilbert!... Petit Gilbert ! soupire-t-elle.

Et, debout devant le miroir de Murano qui surplombe la chaise basse, elle a ouvert son corsage.

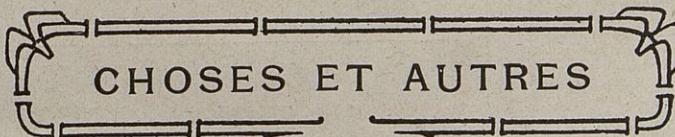
Ils ont jailli d'entre les dentelles... Lequel était-ce? Le droit? Le gauche? Tous les deux, sans doute. Oui, parbleu, tous les deux.

Elle leur sourit tristement dans la glace.

— Ils se souviennent, gémit-elle tout bas ; ils se souviennent, eux, de ses lèvres !

Et, prenant une fleur au bouquet qui se fane dans la buire voisine, elle les jonche, à la fois, de pétales de rose et de larmes.

GABRIEL SOULAGES.



Evidemment, il y a la guerre... Pas pour tout le monde.

Il y a aussi l'union sacrée, et nous pouvons espérer que les partis politiques n'en dénonceront pas le pacte avant les préliminaires de paix ; mais les ménages désunis depuis l'autre guerre, sinon depuis Wagram, ont, dès longtemps, recommencé à être désunis. Ils ne peuvent plus attendre pour régulariser leur situation : la vie est courte, la guerre est longue !

Bref, la chambre des divorces se remet à fonctionner tout doucement. Elle n'avait jamais complètement chômé : elle paressait. Les affaires reprennent.

Il en est de pittoresques. Le cas X... contre X..., notamment, a fait, l'autre semaine, la joie des amateurs.

Les X... ne sont pas de tout jeunes époux, puisque madame reproche à monsieur d'entretenir depuis vingt-cinq ans une maîtresse. Au Palais, naguère, on disait : une concubine. M. le président Monier, qui est un raffiné de politesse, ne souffre plus ces expressions outrageuses. Il veut qu'on dise, à la barre comme dans le grand monde : une maîtresse, ou une poule.

M. X... entretienait donc une maîtresse depuis vingt-cinq ans. La même, j'imagine. En ce cas, M. de Monthyon lui refuserait peut-être un prix de vertu ; mais tous les physiologistes de l'amour lui décerneraient un prix de constance. Ah ! comme on a raison de dire que nous avons en France l'esprit de famille ! Nous l'avons à tel point qu'il déborde la famille, si l'on ose s'exprimer ainsi. Tous les Français sont des maris modèles, même hors mariage, surtout hors mariage, et de parfaits hommes d'intérieur, *intra muros et extra*.

Naturellement, c'est M. X... qui réclamait le divorce, puisqu'il était dans son tort. Et savez-vous quel grief il alléguait contre M^{me} X... ? C'est fabuleux !

Il lui reprochait d'être femme de lettres !

Si l'on prétend exclure les femmes de lettres de la vie conjugale, qui veut-on qui se marie ? Est-ce bien le moment d'apporter au mariage de telles restrictions ? Les femmes écrivent

aujourd'hui comme elles fument. Leurs cigarettes ne choquent plus personne : il faut bien leur passer aussi leurs romans.

Sans doute, a répondu M. X... par l'organe de son éminent avocat, mais il y a roman et roman. Celui de M^{me} X... est à faire rougir un singe ; et partant, c'est un outrage à la dignité du mari en même temps qu'à la morale publique.

En conséquence de quoi, M. X... demandait le divorce pour injures graves. M. X... est chatouilleux.

De plus, il ne semble pas être fort au courant des habitudes littéraires de nos compagnes : il ignore que nos hardiesSES, au prix des leurs, ne sont rien. « La pudeur est une vertu essentiellement masculine », répète à maintes reprises Claude Farrère en son dernier livre, *Quatorze histoires de soldats*. Cet aphorisme est trop absolu. Il faut avouer, néanmoins, en toute justice, qu'une femme, quand elle a une fois commencé à se déshabiller — par écrit — on ne peut pas savoir où elle s'arrêtera. Nous autres hommes, il y a toujours une limite.

Ce n'est pas tout cela : le roman de M^{me} X... — encore inédit, hélas ! — mais dont l'époux, qui se croyait injurié, produisait quelques feuillets adroitement choisis — le roman de M^{me} X... était-il à faire rougir un singe, oui ou non ?

Le tribunal a examiné de près cette copie fragmentaire et inédite, et il a rendu un jugement d'un libéralisme large et éclairé dont nous regrettons de ne pouvoir citer que ces quelques lignes :

« Considérant, etc., etc... on ne voit pas quel grief X... peut invoquer en reprochant à sa femme d'avoir le goût des lettres, etc., etc... ni quelle cause de divorce, etc., etc... que le passage souligné pour très réaliste et très cru qu'il soit, ne peut être qualifié d'obscène si on ne le sépare pas du contexte ; qu'il exprime simplement l'antithèse existant entre les débuts poétiques et charmants d'un amour naissant et l'acte auquel cet amour aboutit, etc., etc... »

Ah ! qu'en termes galants, etc., etc... ! Combien j'aime cette antithèse entre la poésie préliminaire et le geste décisif ! L'action n'est pas la sœur du rêve : les justiciables s'en doutaient depuis longtemps ; aujourd'hui, la justice elle-même le reconnaît.

Combien j'aime surtout le « contexte » ! Cet arrêt, qui joint l'exemple au précepte, est une véritable leçon de critique littéraire, dont les maîtres mêmes du genre feraient leur profit. Ils négligent trop souvent le contexte, et ils trouvent toujours moyen de citer les trois lignes d'un auteur qui le feraient pendre, en coupant la quatrième qui le ferait absoudre.



On ne saurait plus dire que la mort de Clara Ward soit un événement très parisien. Elle s'est mariée partout : c'est, au même titre, un événement napolitain ou hongrois.

Jadis, cette pauvre Clara Ward était la providence des chroniqueurs très parisiens. On répétait les mots qu'elle faisait à souper. On les trouvait drôles. On exagérait. Elle n'avait pas beaucoup d'esprit, ni beaucoup d'intelligence, et elle était tout à fait dépourvue de cette ironie qui rend ses compatriotes si amusantes. Elle était la seule Américaine qui ne parlât point, comme disent les Anglais, « à travers son nez ».

Elle n'était pas une femme savante ; mais on lui avait raconté l'histoire de Thérésia Cabarrus, à qui elle se trouvait alliée ; et elle s'était mis en tête de ressembler à Thérésia Cabarrus. Elle n'y réussissait que fort imparfaitement.

Elle avait aussi un drôle de goût. Quand elle se mêlait de gâter une vieille demeure vénérable et historique, elle s'y entendait mieux que personne. Elle ne confiait pas la décoration au regretté Raoul T. ch., comme fit jadis la dame de Chenonceaux ; mais le résultat était exactement le même. Trop de glaces !

Les chroniqueurs bien parisiens avaient oublié Clara Ward : à la nouvelle de sa mort, ils ont marché comme un seul homme. On ne rit plus de ses extravagances passées, ce n'est plus la mode ; la vertu est à l'ordre du jour. Mais nous ne sommes pas méchants : on la plaint ; on plaide l'irresponsabilité, ou la demi-responsabilité, ou les circonstances atténuantes. La principale circonstance atténuante est que « c'était avant la guerre ».

PARIS-PARTOUT

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notes gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Un rêve flottant s'éternise dans la maison chère où l'on fume des cigarettes parfumées aux Essences Bichara. Ces essences qui portent à nos soldats le parfum du « chez soi » sont le plus gracieux envoi que peut faire une femme aimante, l'exquise raffinée dont le teint s'embellit par l'Eau de Roses de Syrie, et les yeux par le Mokoheul et le Cillana de BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales : Cannes, 61, rue d'Antibes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène,
est le rendez-vous
des plus chics mondaines de Paris.
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,
ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

SOUS BOIS PARFUM GODET

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1fr.; RÉSERVÉ, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES



PILE, BOITIERS, AMPOULES
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

DERNIER SUCCÈS!
BARBES CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par l'emploi de la **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25. Rue Bergère. PARIS

SAVON blanc, huile pure de Coco, par pain 500 gr.
Marque "NISUS". F. 75 fr. les 100 kilos.
Cont. remb. p. cais, 50 kil. Savonnerie, 23, Boul. Davout, Paris.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack.
Touriste ouvert 28 f. Touriste fermé
Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon F. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Châteaudun, 28, PARIS

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES
Les essayer c'est les adopter!
SAVON ALGINE FAIT RAPIDEMENT MAIGRIR la partie du corps savonnée. Amincit, Taille, Réduit, Hanches, Ventre, fait disparaître: Bajoues, Double-menton, etc. F. 4.50
CRÈME ELIXIR DEVELOPPE ET RAFFERMIT LES SEINS Assure Splendeur du Buste, Blanchournaise, 6d F. 6.25
DEPILATOIRE SANS RETOUR Duvets disgracieux Visage et Corps F. 4.25
Env. 100. Produits Favorite, 65, Rue Fg St-Denis, Paris

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX
PÉTROLE CRISTALLISÉ LARY
Inflammable, Agréable, Actif
EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

GARANTI
à base de **VIANDE de BŒUF** BOUILLON OXO

ROSELILY du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

LAMPE ELECTRIQUE
EXCELLENTE & COMPLETE
WOOLTING
17 RUE DE STRASBOURG
PRIX RECLAME DE GROS
1.75

Pour vendre vos
BIJOUX
VOYEZ
DUNÈS Expertise gratuite
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME EPILATOIRE PILOBE Effet garanti. Le flacon 4 francs fco. DULAC, Ch. 10bis. Av. St-Ouen, Paris.

Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu, Paris, Achète TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

LA BRASSIÈRE PERRIN
(Breveté S. G. D. G.)
Seul engin automatique instantané offrant toute garantie de sauvetage
BARCLAY
18 et 20, AVENUE DE L'OPÉRA

Nous garantissons l'efficacité de nos Produits
CRÈME DE BEAUTÉ IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE
Fait disparaître Taches de Rousseur, Points noirs, Couperose, Cicatrices. Souveraine contre les Rides. Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. F. 2.25.
LOTION VÉGÉTALE ECRU DES YEUX
Confort d'yeux. Donnée Eclat. Beauté 6^{es} f. 4.25
HAUILE ONDULINE FRISÉE ET ONDULE les CHEVEUX naturellement, les rend souples, brillants. 6d F. 3 fr.
("Petit Traité de Beauté" N°8 joint à chaque commande).

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de diger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SOUS-lieutenant classe 17, décoré, un an de front, demande gentille marraine, très câline, pour jeune homme affect. Ecrire: P. G. H. G., 1, rue Mantelon, Angers.

MARR. jol., aff., guér. vite deux j. amis fr., dentiste et méd. en mal de caf. Lux, G.B.D., S. I., par B. C. M., Paris.

AFFECTUEUSE marraine, 30 à 30 ans, désintéressée, accourez vite près d'un officier de l'armée d'Afrique, blessé. Ecrire: Quennevier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUVENTANT, 30 ans, demande marraine jeune femme, de préférence Parisienne, élégante et jolie, tendre et affectueuse. Envoi photo si possible. Ecrire prem. lett.: Beneauville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier, 24 ans, depuis longtemps dans bled marocain, désire jeune marraine jolie et spirituelle, pour correspondance faite pour chasser gros cafard; envoyer photo si possible. Ecrire: Sergent L. Bonamy, à Arbaoua (Maroc).

CHARMANTE marraine, si vous joignez la distinction à l'élégance et si la noblesse de vos sentiments répond aux miens, venez par vos missives affectueuses chasser l'ennui qui m'envalait. Discréption d'honneur. Ecrire: Good Hope, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRÈS jeune capitaine aviateur dem. marraine artiste et blonde avec photo. Ecrire: Novus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MOI c'est genre Marcel Capy que je désire ma marr. Captain, Cap, cuirass. à pied, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX mousquins s'ennuyant beaucoup dem. corresp. avec jeunes marraines pour consolation. J. Sapey, R. Villette, 56^e colon, 1^{re} C^{le}, armée d'Orient.

QUATRE sous-officiers, gais, cœur sensible, dem. jeunes, jolies marraines. Choisissez 1, 2, 3, 4. Ecrire: Roger Gérard, C. M. 5/289.

TROIS jeunes sous-officiers Parisiens, élég. bien que pas aviateurs, mais simples fantassins, demandent trois jolies marraines gentilles pour chasser spleen. Nopita, châtaign; Ener, blond; Mecivau, sans couleur, 24^e inf., 6^e C^{le}, par B. C. M., Paris.

TRÈS BLONDE et jeune marraine ayant qualités et défauts, écrivez vite première fois: Lieutenant Peillieu, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUEL est le meilleur remède contre le cafard? Deux marraines Parisiennes jeunes et jolies. Jean et Jacques, étudiants, auto chir. 13, par B. C. M., Paris.

DEUX très jeunes poilus, très bonne famille, 4 citations, 4 blessures, désiraient marr. jolies et tendres. Prem. lett: Tic et Tac, hôte Continental, Beauvais.

AIDE-MAJOR, optimiste et idéaliste, demande marraine jolie, affectueuse et sincère. L. L., 14^e infanterie, 2^e bataillon, par B. C. M. Paris.

JOL. et sér. n^o arr., écr. à: Crap, lieut., 60^e art., batt. 120 A.

AVIATION. Lieutenant pilote, très seul, demande jeune marraine jolie t sincère. Ecrire: Georget, aviation française à Etampes.

VITE, deux j., gent. marr. Paris. pour sauver 2 amis belg. en déresse. Manou-Lilon, c^o Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

UNE jeune voix de femme Angl. ou Franc. se fera-t-elle entendre dans la mêlée? Que cette marraine écrive à: Foster, gr. à chev., 42^e artill., 2^e batt., par B. C. M.

ADJUDANT, 29 ans, régions envahies, physique agréable, désire gentille marraine Parisienne, libre, très gaie, genre Fabiano. Echangerait photo. Urgent. Ecrire: Torial, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LEUX jeunes officiers de marine, retour de mer et « dés...orientés » dé-iront deux gentilles marraine Parisiennes. Photo si possible. Discréption. Ecr. : André Bahord ou Will am Trébord, 2, r. de la Duché Cherbourg.

DEUX jeunes mécanos dés marraines gaies, jolies. Ecrire: Albert, Louis, escadrille F. 201, par B. C. M., Paris.

ALLO! J. et gent. marr., rép. à appel désesp. d'un cap. téléph. de 22 ans. Maurice Tap, C. H. R., 63^e infanterie.

VOUS qui hésitez, soyez la marr. de 2 j. poilus en quête d'af. Pr. lett.: P. ou R. Lecour, 4^e bat., 228^e inf., p. B. C. M.

LIEUT. artill. au front, sérieux, discret, demande marr. parfaite, très affectueuse. Prire écrire: Sayrize, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX autom., 28-35 a., cél., fr. dep. déb. et bless., dés. éch. corresp. av. marr. j., sér. Burin, Négrier, T. M. 35, p. B. C. M.

ARTILLEUR, 28 ans, blessé, pays envah., dés. affect. marr. Bois-René, 37, place d'Armes, Romans (Drôme).

Didonato, hôp. Doukkala, d. mar. 10, r. Jard. Plantes, Marseille

EN REVE, j'ai vu une marraine jeune fille ou jeune femme, jolie, grande, très chic, très Parisienne, écrivant à un poilu, front depuis début, ex-fantassin, gravement blessé, passé dans artillerie. Qui transformera ce songe en réalité? Ecrire avec photo: Brigadier Goulié, 81^e R. A. L. T., par B. C. M., Paris.

VINGT-TROIS a. ! Mais pas de marr. que je voudr. pourt. sér. et gentim. affect. Richard, escadrille F. 5, par B. C. M.

PEU IMPORTE, marraine brune ou blonde, écrivez à: Aspirant Harry, sergent-major Marceaux, sergents Marcel et Robert, 8/113, D. D., par B. C. M., Paris.

MAJOR au front dés. marr. j., jolie, brune, affect., désint. Ecr.: De Lfrey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers aviateurs seraient heureux corresp. avec douce et affectueuse marr. Prem. lett: Aurissons ou Toublanc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXILÉ par événem., fam. rég. envah., célib., dés. marr. affect. et sentim. Bonnet, état-major, Duala (Cameroun).

VITE! gent. marr. pour chasser spleen de jeune brancardier. Bulot, G. B. D., 60^e div., par B. C. M., Paris.

ARTILLEUR, 25 ans, seul, sans affect., dem. jeune marr. Disc. Ecr. av. phot. pr. f.: Tom, chez Lagache, 100, r. de Flandre.

DEUX jeunes officiers encore sans marraines prient insistant qu'on ne les oublie pas. Ecrire: Lieutenant Ador et Lanot, 16^e dragons, par B. C. M.

AVIATEUR demande jeune marraine. Ecrire: Caput, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CAPITaine seul, 40 ans, besoin affect., cherche gent. marr., 30 ans environ, affect., indépend. Discréption. Ecr.: Tierno, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MA MARRAINE sera une Parisienne idéalement jolie qui, par sa gaïeté et son affection, charmera mes heures de solitude. Ecrire: S.-lieut. Prévy, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

PILOTE serait heureux de recevoir douces missives de jolies marr. charmant soirées oisives d'escadrille. Ecr.: Beesharp, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE marr. jeune, sér., gaie, pour engagé classe 18 dans dépôt morose. P. Carle, hôtel Bernard, Carcassonne.

UNE toute petite marraine pour jeune marin orphelin. Feuler, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUDANT René, 32 ans, spahi marocain, désire corresp. avec marraine. Ecrire: Centre Marocain, Fez.

QUATRE jeunes poilus de retour au front désirent marr. pour chasser cafard. Durand, Faucher, Géo, Quincieux, 4^e génie 14/52, par B. C. M., Paris.

OFFIC. et sous-off., 23 et 28 a., dem. marr. j., jol., gent., Parisienne. Ech. photo. Claudio, 1^{re} divis. infanterie.

JEUNE officier, trouvant la guerre charmante, désire connaître pour la lui faire apprécier jolie marraine de France ou d'ailleurs. Lieut. de l'Artaud, 9^e gr. auto-mitrail., 2^e division cavalerie, par B. C. M., Paris.

DOUCE marr. voudrait-t-elle faire oublier exil à jeune interprète automob. partant pour Roumanie. A. Bon, 2^e C^{le}, 6^e section, service autos, Orléans.

DEUX Belges, vingt-cinq mois front, demand. marraines. Fr. D'Haen, mécan., An. Verhoeft, chauff., B. 124, arm. b.

DEUX jeunes Belges, 22-23 ans, demandent marraines bonnes, affect. Mottet, B. 214, I/1, armée belge.

A MOI marraine inconnue que je voudrais belle, jeune, élégante, et qui serait la reine de mes rêves. Ecrire av. photo si poss.: Officier gren., 2^e bataillon, 149^e infant.

TROIS j. officiers demandent s'il reste encore une jol. marr. pour chacun d'eux. Romel de Thouze, Pagny, Nurbel, 136^e infanterie, 1^{re} C^{le}, par B. C. M., Paris.

OFFICIER 30 ans, arrivant du Cameroun, désire marraine brune ou blonde, élégante, gentille, affectueuse, aim. Photo si possible. Discréption. René Merlin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ORIGINAIRE du Nord, suis seul. Qui veut être pour moi la bonne marraine? Première lett: Lover, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOLDAT belge dem. marr. J. Tirtiat, B 162/I, armée belge.

DEUX jeunes élèves pilotes désirent gentilles marraines. Ecr. : A. Pauquet et F. Tusal, Buc-Aviation.

AU SECOURS! Jeune marin se noie dans le cafard. Sulliet, Ecole chefs de quart, à Lorient.

TROIS poilus Parisiens, 64 ans à eux trois, demandent marr. Parisiennes, jeunes, jolies, spirituelles. Ecr.: Pier, Rob, Fern, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUSS-LIEUT. front dem. marr. aim. et gent. Prem. lett.: Carryal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PIERROT, au front depuis deux ans, cherche pour marr. jolie Colombine qui voudra de lui pour filleul. Lieut. B., 3^e artillerie de campagne, par B. C. M.

BLEUET, cl. 47, demande jeune, gentille marraine. Ecrire: Maufroy, 43^e infanterie, 28^e C^{le}, Limoges.

AU SECOURS! Pour chasser cafard, nous demandons votre aide; gentilles marraines. Vite, six marraines affectueuses et gaies. Ecrire: Popote officiers, 3^e bataill., 132^e inf., par B. C. M.

CAPITAINE artillerie, 31 ans, seul, serait très reconnaissant à la marraine Parisienne, tendre, bonne, jolie si possible, qui voudrait correspondre avec lui. Photo nécessaire, promesse de retour. Ecrire au plus tôt: Amor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur, qui voudrait conserver sa gaieté malgré les tristes jours d'hiver, serait heureux qu'une élégante marr. Paris. veuille bien l'aider. Prem. lett.: Ilio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEAN-MARIE et Jean-Louis, couverts de gloire mais dépourvus affection, dem. marr. Extr. urg. Etat grave. Toubibs, 6^e bataill., 331^e infant., par B. C. M., Paris.

VINGT ans, caporal mitr., front, désire marr. jeune et affect., Parisienne ou Lyonnaise. Ecrire prem. lett: Yves Carcay, capor., 44^e inf., 2^e C. M., par B. C. M.

TROIS art. dés. marr. Conil, 4^e art., 10^e batt., par B. C. M.

A LA VEILLE de campagne d'hiver, jeune officier très biffin, pas trop désagréable, redoutant cafard et ses conséquences, serait heureux recevoir pensées affect. de marraine jeune, blonde, etc. Discréption absolue. Ecrire: Etat-major 2^e bataillon, 149^e infant., par B. C. M.

DEUX jeunes sous-off. dem. marr. j. et charm. Ecrire: Adjud. liaison, sergent 3^e section, C. M. 4 du 94^e inf.

QU'ESCALAPE nous exauce et nous envoie à Noël trois marr. rêvées pour étud. en médecine, rêveurs. Frantz, Hôpital 16, à Lyon.

ALPHONSE, Louis, Robert, artill. 75, dem. marr. très gaies. Ecrire: Paco, 6, impasse Célestine, à Paris.

TROIS poilus belges, sans famille, front dep. déb., cherch. marr. Ecr. : Bernard Auguste, C. 268 P. J.

QUELLE marraine jeune, jolie et câline, refuserait à officier caval. légère, 25 ans, lettres charmantes qui l'aideront à passer ses longues veilles au poste avancé? Ecrire: S.-lieut. de Limagne, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

AH! MAIS NON! vous ne laisserez pas sans marraine un tout jeune offic. deux ans du fr. etait. de caf. Pr. lett.: Crébillon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. hussards sont moros. faute de marr. Ecrivez: Largillière et Cintrat, 14^e huss., 3^e esc., par B. C. M.

NOEL! NOEL! Entendez-vous, aimables lect., l'appel d'un poilu qui espère une j. et jol. marr. pour son petit Noël. Ecr. prem. fois: Lieut. Legrand, 47, r. Neuve, Versailles.

AVIATEUR, 25 ans, momentanément près de Paris, découvert et parfaitement corrigé, espère réconfort et affection, grâce à correspond. d'une gentille marraine. P. M., chez Aumond, 180, rue de Grenelle, Paris.

JEUNE Belge, 22 ans, désire marr. jolie et affectueuse, de préférence Parisienne. Photo si possible. Ecrire: T. Henry, boulevard Jacquard, 16, Calais.

JEUNE sous-officier marine demande marraine. Ecrire: Douaumont, quart.-mair. mécan., aviation, Etampes.

UN ADJUDANT, un sergent-major, un secrétaire, un cycliste, futur aviateur, mitrailleurs désirent ardemment gentilles marraines susceptibles de correspondre pour entretenir leur bon moral. Ecrire: Antoine, Léon, Daniel, Fernand, C. M. 6, 214^e inf.

JEUNES marr. blondes ou brunes demandées pour officiers torpilleur Bélier, par B. C. N., Marseille.

D'URGENCE, marr. jeunes, gentilles pour trois téléphonistes célibataires. Ory, 114^e artill. lourde, p. B. C. M.

J. BLESSÉ, 24 ans, désire gent. marr. Parisienne, affect., R. de Cossin, du 120^e artillerie, hôpital E. 37-1.

SVELTE, rieuse, blonde ou brune, un rien poudrée, telle est la gracieuse marr. que je rêve. Vite! qu'elle m'écrive et illumine, du charme de son sourire, la sombre guiroune où je mélancolise. Ecrire:

Lieut. de Brimont, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SALLES de VENTES de Montmartre, 23, rue Fontaine
NE RIEN ACHETER avant d'avoir visité nos vastes garde-meubles où vous trouverez des occasions par milliers de Mobiliers, des plus riches aux plus simples. Objets d'art, etc., vendus au quart de leur valeur. On accepte les Bons de la Défense en paiement. OUVERT LE DIMANCHE : 23, rue FONTAINE.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère
 2. Les Péchés capitaux
 3. Blondes et brunes
 4. P'tites Femmes
 5. Gestes parisiens
 6. De cinq à sept
 7. A Montmartre
 8. Intimités de boudoir
 9. Etudes de Nu
 10. Modèles d'atelier
 11. Le Bain de la Parisienne
 12. Les Sports féminins
 13. Déshabillés parisiens
 14. Rousses et Blondes
 15. Maillots de soie,
- Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.
Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HEROUARD, LEO FONTAN, SUZ. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France, 2 sér. de 7 —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE.

Miss MOHAWK

27, rue Cambon, 2^e étage (Ne pas confondre) 1 à 7.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE.

8, rue Notre-Dame-des-Victoires 2^e étage.

Mme ROBERT TOUS SOINS D'HYGIENE.

10 à 7 h. Service soigné. 14, r. Gaillon, 3^e ét.

MARIAGES Hon., riches. Ttes situat. sans commis. Ec.

UNION B, 10, r. Miriers, Guéret (Creuse).

Soins d'Hygiène Mme LOUISE, dès 11 h. du matin.

13, r. Rochechouart (Eng. spok.).

Hygiène et Beauté p'tes Mains et Visage. Mme GELLOT,

8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

Jane LAROCHE Anglaise SOINS DE BEAUTE

63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM

MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch. à dr. (10 à 8).

MARIAGES Mme SOMMET

142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MISS ARIANE (dimanches et fêtes).

SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. d. Martyrs, 2^e ét. (10 à 7).

Mme JANOT Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE

2 à 7, 65, r. Prudence, 1^e ét. Ang. ch. d'Antin.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

Mme MORELL, 25, r. de Berne 2^e g. .

Mme LEONE SOINS D'HYG.

Mé. hode angl. Dim. et fêtes. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE.

7, 1/2 St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. Dim. fêt.

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA.

22, r. Henri-Monnier, 1^e, 2 à 7 (dim. et fêt.).

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIENE. Mme YOLANDE

4, r. Marche-St-Honoré, 2^e fl. cour (10 à 7).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS.

SELECT HOUSE. TOUS SOINS

D'HYGIÈNE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.

Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE

30, r. Gustave-Courbet 2^e face.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC,

54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7 même le dim.

BAINS HYGIENE. Belle installation. NOELY.

5, cité Chaptal, 1^e ét. (près Grand-Guignol).

AVIS Le Cabinet eMASSOTHERAPIE est OUVERT

18, 'RUE TRONCHET

Soins d'hyg. Mon 1^{er} ordre. Service soigné. DELIGNY,

42, r. Trévise, 3^e dr. (10 à 7). Ouv. le dim.

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES

Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

Mme Dambrins
4^e étage 16, rue de Provence

MARIAGES
MAISON SÉRIEUSE
et parfaitement organisée.
Relations les mieux triées
et les plus étendues.

EN VENTE
Quelques figures
de Cotillon

Nouvelle Collection de
16 ESTAMPES
en couleurs
Éditées par La Vie Parisienne
dans un élégant porte-folio

Prix : **12 francs**

(dans nos bureaux)

ou **13 fr. 50** franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de **13 fr. 50**, à
M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.

AGRÉABLES SOIRES
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Monologs, de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok.
Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS,

47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche. Dim. et fêtes.

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.,
31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

VENTE de COMMERCES de LUXE, 3.000 à 200.000 fr.
GERMAIN, 46, r. Lafayette (11 à 12 et 2 à 4).

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels

1^{er} ét. (10 à 7 h. Gares Est et Nord)

Mme HADY MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.)

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h.

G. DEBRIE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

BAINS MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. s.)
TOUS SOINS D'HYGIENE
SERVICE SOIGNÉ CONFORT. Mme HAMEL,

5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE

29, r. Montmartre, 1^{er} ét. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL,

30, r. Fontaine entres. gauch. sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté. Manuc. Eng.

spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS Le CABINET de MASSOTHERAPIE
MANUCURE est ouv. tous les jours.
14, RUE AUBER (Opéra).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.

Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e ét. Villiers et al.

MARIAGES Madame CARLIS

64, rue Danrémont (Métro: Lamarek).

MISS GINNETT MANUCURE, PEDICURE.

Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 4^e ét. ANDREY,

120, Bd Magenta (g. du Nord).

MADAME BERTHE SOINS D'HYGIENE. 53, r. des Petits-Champs (3^e étage).

SOINS HYGIENE par Dame diplômée.

3, RUE MONTHOLON (2^e étage).

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv.

Mme DELYS, 44, r. Labruyère, 4^e face (1 à 7).

MARIAGES Grandes relations

mondaines et artistiques

Mme TALMA, 29, rue Roissière (5, villa Michon, 2^e dr.).

ANGLAIS par correspondance. Toutes méthodes.

Mme MOREAU, 55, r. St-Roch. Paris-1^{er} arr.

MARIAGES Relat. mond. Mme PILLOT, 2, r. Camille-

Tahan, 4^e ét. r. down. r. Cavalotti, pl. Clichy

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République,

24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p.g.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres.

5, Blenheim Street - Bond St. W.

ANGLAIS par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 1 à 7 h.

201, r. Lafayette, escal. cour, r.-de-ch.

MANUCURE 35, faub. St-Martin, 2^e ét. Pas le dim.

MARIAGES HONORABLES. RELATIONS MONDAINES.

Mme MIONNE, 2, r. Riot, au 2^e ét. Pl. Clichy).

Mme DEBREUIL SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h.

24, rue d'Athènes, au 3^e à droite.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.

Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).

Mme DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre.

English spoken. 20, rue de Liège.

MISS BERTHY HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme DORIENT PRODUITS et SOINS de BEAUTE. 2 à 7.

62, r. de Clichy, r.-ch. perron, 1^{er} ét. fond cour.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol.)

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures).

19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat

merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'ovidine-lutier.

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

traitement. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LE NEUTRE SAUVEUR



— Mademoiselle, je brûle d'amour pour vous et je mets ma fortune à vos pieds...
— Enchantée, monsieur : un homme qui chauffe et qui éclaire, par le temps qui court, c'est le rêve !